

## Dimanche 11 octobre 2020 – 28<sup>e</sup> ordinaire année A

Première lecture : Isaïe 25, 6-10a

Psaume 22 (23)

Deuxième lecture : lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens 4, 12-20

Évangile : Matthieu 22, 1-14

### Homélie

Derrière cette parabole étonnante des invités à la noce se cachent deux réalités importantes : d'une part, la vocation du peuple élu à l'époque de Jésus ; d'autre part, l'universalité du Royaume de Dieu.

Concernant la vocation du peuple élu. Le roi de la parabole, c'est le Seigneur. Le fils de ce roi, c'est le Christ Fils de Dieu. Les serviteurs qu'envoie le roi, ce sont les prophètes. Les invités, ce sont les croyants, ceux en tout cas qui se réclament du peuple de la bible, du peuple élu, peuple que Dieu avait choisi et appelé pour annoncer son Royaume. Mais voilà : ceux qui exerçaient le pouvoir au sein de ce peuple n'ont pas été fidèles à l'alliance d'amour que le Seigneur avait conclue avec eux. C'est ce qui est signifié dans leur refus de participer à la noce.

Concernant l'universalité du Royaume de Dieu. Cette universalité, c'est celle de l'amour de Dieu : Dieu convie chacune et chacun à la fête de son amour. Il commence, c'est logique, par appeler ceux avec qui il avait fait alliance. Mais devant l'infidélité des invités et leur refus de répondre à l'appel, Dieu décide d'envoyer ses serviteurs – ses prophètes – pour faire venir toutes sortes de gens, au hasard des rues, afin qu'ils occupent les places que les premiers avaient laissées vides. Rappelons-nous qu'aux tous débuts de l'Église, ont été appelés non seulement ceux qui étaient déjà croyants, mais aussi beaucoup d'autres – les Grecs au temps de Jésus et des apôtres – qui, bien que ne connaissant pas la loi de Moïse, se sont laissés toucher par Jésus et son Évangile. Avec Jésus, tous en effet sont invités au Royaume de Dieu, parce que l'amour de Dieu est universel, qu'il dépasse nos frontières humaines : c'est cela que nous disons lorsque nous confessons que l'Église est catholique. N'importe quelle personne peut devenir disciple de Jésus, quels que soient son âge, ses origines, son milieu.

Reste la question du vêtement de noce. Pourquoi l'un des convives se retrouve-t-il dehors, jeté dans les ténèbres ? Dans cette image, qui peut nous effrayer, il y a probablement, de la part de l'évangéliste, un effet de style, une volonté de faire contraste. Mais il y a surtout un point qui concerne le baptême et nous concerne, nous, aujourd'hui : le vêtement de noce, c'est le vêtement blanc du baptême. C'est le même symbole. Revêtir ce vêtement, c'est revêtir l'amour de Dieu accompli dans le Christ. C'est se laisser envelopper de son amour. Dans la parabole, le convive qui ne porte pas ce vêtement, c'est celui qui refuse l'amour de Dieu tout en voulant se tenir au même rang que les autres. Devant cette imposture le roi de la parabole, en colère, rejette ce personnage parce qu'en réalité, l'homme s'est lui-même exclu en refusant d'aimer et d'être aimé, alors que c'est là le cœur même de la Bonne nouvelle de Jésus.

Puissions-nous écouter chaque jour la Parole de Dieu qui nous appelle et nous invite à partager sa vie. Puissions-nous lui demeurer fidèles et ainsi, revêtus du Christ lui-même, témoigner de son amour auprès de tous, à commencer par celles et ceux qui, aux croisées de nos chemins, sont oubliés ou délaissés.

P. Hugues GUINOT